



ÉTUDE FIGURALE DE LA CONJONCTION DE COORDINATION « ET » DANS LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, ROMAN D'ADAMA AMADÉ SIGUIRÉ

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 24-04-2026 / Date de retour d'instruction : 06-05-2026 / Date de publication : 15-07-2026

Ratoguessiyaoba Virginie KABORE

🏛️ Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

✉️ bkvirginies@yahoo.fr

Résumé : Le présent article porte sur l'étude figurale de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour*, roman de l'écrivain burkinabè Adama Amadé Siguiré. Dans ledit texte, l'auteur fait preuve d'ingéniosité à travers l'utilisation de cette conjonction dans la construction des phrases. S'il est reconnu que le rôle de la conjonction est de relier des groupes de même nature, entre autres, les noms, les pronoms, les adjectifs, les verbes et les adverbes et même des phrases, il n'en demeure pas moins que le romancier burkinabè procède à des usages inattendus. La démarche méthodologique a consisté à retenir des extraits du roman charriant des singularités d'emploi de la conjonction nommée, à les regrouper par catégorie et à proposer une étude stylistique. Il se dégage que des figures de style comme la polysyndète, l'anadiplose, le polyptote, le parallélisme et l'alliance de mots de sens contraires font corps avec la conjonction de coordination « et » et donnant ainsi une grande expressivité au roman.

Mots-clés : conjonction de coordination, figures de style, sémantique, expressivité, stylistique.

A STUDY OF THE FIGURES OF SPEECH INVOLVING THE COORDINATING CONJUNCTION "ET" IN "LE TRIOMPHE DE L'AMOUR", A NOVEL BY ADAMA AMADÉ SIGUIRÉ

Abstract: This article focuses on the figural study of the coordinating conjunction "and" in *The Triumph of Love*, a novel by the Burkinabe writer Adama Amadé Siguiré. In the said text, the author shows ingenuity in the use of this conjunction to construct the sentences. While it is recognized that the role of the conjunction is to connect groups of the same nature, among others, nouns, pronouns, adjectives, verbs and adverbs or even sentences, the fact remains that the Burkinabe novelist makes unexpected uses. The methodological approach consisted in

retaining excerpts from the novel conveying the singularities of use of the named conjunction, grouping them by category and proposing a stylistic study. It emerges that figures of speech such as the polysyndete, the anadiplosis, the polyptote, the parallelism and the combination of words with opposite meanings are part of the coordinating conjunction "and" and give great expressiveness to the novel.

Keywords: coordinating conjunction, figures of speech, semantics, expressiveness, stylistics.

Introduction

Dans le but de donner plus d'efficacité au texte littéraire, nombre d'écrivains utilisent la langue française de façon particulière. À cet effet, des singularités lexicales, sémantiques et syntaxiques sont, entre autres, des procédés qui concourent à façonner la langue. Cela étant, la norme linguistique, en dépit de son inflexibilité, peut être transgressée, créant des écarts, puisque les occasions d'expression personnelle font intervenir des subtilités dans le choix et l'agencement des constituants phrastiques. D'ailleurs, C. Peyroutet (2013, p. 8) écrit : « Lorsqu'une fonction est détournée de son rôle et de ses effets habituels, elle prend une valeur stylistique ou bien laisse sa place à la fonction poétique. » Le romancier burkinabè Adama Amadé Siguiré s'inscrit dans cette veine par l'usage particulier de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour*. S'il est reconnu que la conjonction de coordination relie des groupes de même nature, entre autres, les noms, les pronoms, les adjectifs, les verbes, les adverbes et même les phrases, il n'en demeure pas moins que le romancier burkinabè procède à des usages inattendus de certaines conjonctions. Ainsi, des valeurs habituelles de cette classe grammaticale, à savoir unir des éléments, s'observent à côté de celles particulières comme la formation de figures de style. Ce double constat est à l'origine de notre réflexion intitulée, « Étude figurale de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour*, roman d'Adama Amadé Siguiré ». L'adjectif qualificatif *figural* au sens où nous comptons l'employer est synonyme de *figure* selon la tradition rhétorique. La réflexion soulève alors les questions suivantes : Comment l'usage de la conjonction de coordination « et » peut-il contribuer à l'émergence de figures de style dans *Le triomphe de l'amour* ? Quelles peuvent être les figures de style caractéristiques de cet emploi singulier ? Quelles en sont les valeurs ? À la suite de ces questions de recherche, on peut dire que l'emploi de la conjonction de coordination « et » dans le roman est un écart motivé donc porteur du sceau du style. Ainsi des figures de style comme la polysyndète, l'anadiplose, le polyptote, le



parallélisme et l'alliance de mots de sens contraire se présentent-elles dans le roman. Comme éléments de réponse à la dernière question de recherche, on peut retenir que la conjonction de coordination « et » contribue à la structuration des idées, à l'esthétique du texte et fait allusion à certaines réalités de l'ordre de l'interculturalité et de l'intertextualité. L'étude repose sur la stylistique, précisément l'approche développée par C. Bernard et C. Peyroutet (1978, p. 109), qui fait intervenir le choix. Pour eux,

S'il y a plusieurs façons de dire une même chose, cela postule la possibilité d'un choix ; le problème du stylisticien est donc bien de juger de la nature de ce choix, de sa fonction et de son origine. S'il y a plusieurs façons de dire une même chose, il doit en être une qui est la plus fréquente ; d'où la notion de norme par rapport à laquelle les emplois isolés représentent des écarts.

Cette conception de ces deux stylisticiens trouve écho dans la réflexion que nous menons sur la conjonction de coordination « et ». Il s'agit de nous appuyer sur le matériau linguistique du roman *Le Triomphe de l'amour* pour analyser la portée de l'emploi singulier de cette conjonction. L'article se focalise sur la coordination explicite où les liens de coordination sont exprimés. Deux parties fonderont la réflexion, à savoir l'analyse des singularités d'emploi de la conjonction de coordination « et » et leurs valeurs.

1. Les particularités d'emploi de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour*

L'usage de la conjonction nommée dans le roman comporte plusieurs variétés : l'usage normatif et l'usage particulier. Dans cette partie, nous examinons les singularités d'emploi de cette conjonction ; en l'occurrence celles liées aux figures de style, qui sont des constructions particulières rendant les énoncés plus significatifs et plus expressifs. J. Kokelberg (2000, p. 133) les considère comme « *les artifices de langage* ». Prises comme des écarts par rapport à la norme linguistique, les figures de style servent également à embellir et à densifier le texte littéraire. Notons que ce sont celles qui font intervenir la conjonction de coordination « et » dans la répétition de mots, la répétition de structures et l'alliance de mots de sens contraires qui seront analysées.

1.1. La répétition de mots

Dans *Le Triomphe de l'amour*, les figures de répétition dans lesquelles la conjonction de coordination « et » apparaît sont la polysyndète, l'anadiplose et le polyptote. En dehors de la polysyndète, qui est intrinsèquement liée à l'usage de la conjonction de coordination « et », les

deux figures suscitées existent indépendamment de ce constituant, mais sa présence y est attestée.

1.1.1. La polysyndète

Certains emplois de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour* débouchent sur la polysyndète. Selon J. Dubois et alii (2007, p. 370), la polysyndète « est une figure qui consiste à répéter une conjonction de coordination (comme et) au commencement de chacun des membres d'une phrase ou des termes d'une énumération ». Cette « multiliasion » est fort présente dans *Le Triomphe de l'amour* à travers les extraits suivants :

- D'ailleurs, la discussion avec les jeunes filles n'avait jamais avantagé une belle-famille quelle qu'elle fût, **et** la colère **et** les menaces conduisaient toujours au pire. (p. 51)
- Alors que pour le mari, chaque épouse était en même temps **et** la mal-aimée **et** la bien-aimée. (p. 80)
- C'était du jamais vu **et** Dieu **et** les ancêtres ne pardonneraient pas l'impardonnable. (p. 113)
- Ils ne sauront jamais que ces Blancs dont ils étaient allés sauver **et** la vie **et** le patrimoine **et** le territoire, les appelaient tirailleurs – tire ailleurs – sénégalais. (p. 139)
- En réalité, il s'agissait de tuer en elle **et** sa raison **et** sa passion. (p. 167)

Ces extraits du discours du narrateur sont structurés autour de la polysyndète en « et ». Cette conjonction de coordination est reprise au-delà de ce qu'attendrait un usage classique. Du premier au cinquième extrait, on note respectivement les constructions « **et** la colère **et** les menaces », « **et** la mal-aimée **et** la bien-aimée », « **et** Dieu **et** les ancêtres », « **et** la vie **et** le patrimoine **et** le territoire » et « **et** sa raison **et** sa passion », où chaque syntagme nominal est systématiquement précédé de la conjonction de coordination « et », usage peu ordinaire.

Dans ces cas, le lien corrélatif contenu dans le premier syntagme nominal requiert la conjonction de coordination « et » introductrice du second syntagme et explique même le rapport coordinatif comme l'addition ou le renchérissement. Autrement dit, à travers la répétition de la conjonction nommée, l'effet d'intensité matérialisé par la première occurrence se répercute sur la deuxième et même la troisième. D'ailleurs M. Riegel et alii (2011 ; p. 874) soutiennent que « le même effet est obtenu par la répétition des conjonctions *et*, *ou* et *ni*, puisque l'occurrence de la première implique celle de la seconde ». Ce qui dénote un choix délibéré de la part de l'auteur de multiplier la conjonction de coordination « et ».



1.1.2. L'anadiplose

L'anadiplose est une reprise en début de phrase du dernier mot ou des derniers segments de la phrase précédente en guise de liaison emphatique. Dans *Le Triomphe de l'amour*, l'auteur associe la conjonction de coordination « et » à cette figure.

- Et la pratique s'imposant d'elle-même n'a pas besoin d'être crue, car la réalité n'est pas une croyance, **et** la croyance s'écarte généralement de la réalité. (p. 167)
- Elle devenait un être doté seulement d'instinct. **Et** l'instinct est la première nature des êtres vivants. (p. 167)
- Ces diplômes leur ont permis d'avoir du travail. **Et** ce travail leur permet de vivre comme ils veulent, sans vraiment penser, sans s'interroger, sans se soucier. (p. 172)
- Mais je sais que nous ne pouvons pas tous mourir au même moment. **Et** si nous mourons en étant encore sur la terre, c'est-à-dire que si nous tuons en nous tout ce qui est valeur de l'homme noir, cette mort nous ferait encore mal [...] (p. 172)

L'anadiplose implique la duplication du constituant en question. Dans l'extrait n°1, le dernier mot de la première proposition, à savoir « croyance » est repris au début de la seconde proposition précédé de la conjonction de coordination « et ». En (2) et en (3), le propos de la première phrase précédé de ladite conjonction devient le thème de la phrase suivante. Dans le dernier extrait, l'infinitif « mourir », même s'il n'est pas immédiatement raccordé à la conjonction de coordination « et », est juste séparé d'elle par la locution adverbiale « au même moment », créant un univers où les propos sont densifiés. L'absence de la conjonction de coordination « et » dans les cas présents n'empêche pas l'existence de ladite figure, mais priverait les énoncés de leur expressivité ; ce qui justifie l'emploi particulier de « et » ici.

1.1.3. Le polyptote

Le polyptote est une figure qui fait apparaître dans la même phrase et plusieurs fois, le même mot dans des cas distincts. Pour P. Bacry (1992, p. 198), il s'agit « des variations quelconques dans les formes d'un même mot, le plus souvent les différentes formes conjuguées d'un même verbe ». Dans *Le Triomphe de l'amour*, la conjonction de coordination « et » apparaît dans la formation du polyptote.

- Imagine combien j'ai souffert **et** combien je souffre toujours. (p. 89)
- Elle nous aime **et** nous l'aimons. (p. 104)
- Tu sais, nous comprenons ta souffrance **et** nous souffrons d'ailleurs avec toi. (p. 189)

Les extraits ci-dessus laissent déceler respectivement les variantes flexionnelles des verbes « souffrir » et « aimer » reliées par « et », en l'occurrence « souffert **et** souffre », « aime **et** aimons » dans les deux premières phrases. Dans la dernière phrase, c'est un nom commun et un verbe du même radical « souffrance **et** souffrons », qui sont employés.

1.2. La répétition de structures : le parallélisme

Le parallélisme est la répétition de structures. Selon N. Ricalens-Pourchot (2017, p. 98), « Cette figure consiste à juxtaposer ou coordonner deux membres de phrases, deux phrases ou deux vers ayant la même construction et la même longueur ou à peu près. » Elle souligne que « les mots ne doivent pas nécessairement être identiques ; on forme ainsi des groupes binaires avec même syntaxe et même rythme ». Ce type de construction s'observe dans le roman en étude et, mieux, il est appuyé par la conjonction de coordination « et ».

- On les cherchait dans les cabarets *et* on les trouvait toujours dans les cabarets. (p. 56)
- Seulement, ces événements-là, elle ne savait pas au juste où ils commençaient *et* où ils se terminaient. (p. 149)
- Et la pratique s'imposant d'elle-même n'a pas besoin d'être crue, car la réalité n'est pas une croyance, *et* la croyance s'écarte généralement de la réalité. (p. 167)
- Voilà l'écart, le fossé entre l'Afrique vécue, l'Afrique réelle, *et* l'Afrique voulue, l'Afrique fantôme. (p. 171)

Dans ces extraits, on note que ladite conjonction permet de relier des propositions ou des segments identiques. Pour ce qui est du premier extrait, l'insertion de l'adverbe « toujours » modifie légèrement la structure de la proposition coordonnée. Quant au deuxième extrait, « et » coordonne des segments identiques : « où ils commençaient » et « où ils se terminaient », formés à partir de l'adverbe « où », du pronom personnel « ils » et du verbe. Dans le troisième passage, le narrateur se sert de la conjonction considérée pour exposer son opinion sur la réalité et la croyance. L'on y note un parallélisme doublé d'un chiasme où les deux membres de la phrase sont traduits par une symétrie inversée selon le schéma croisé suivant : ABBA. Le parallélisme des constructions est clairement souligné à travers l'usage de la conjonction de coordination « et » dans le dernier extrait où les groupes nominaux assortis d'épithètes sont combinés.

1.3. L'alliance de mots de sens contraires

Dans *Le Triomphe de l'amour*, l'auteur procède par assemblage de termes ou d'expressions de sens contraires par l'entremise de la conjonction de coordination « et ». Considérons les extraits suivants :

- Les cauris, comme d'habitude, furent optimistes *et* pessimistes à la fois. (p. 43)
- Elle était à la fois triste *et* contente. (p. 65)
- Alors que pour le mari, chaque épouse était en même temps *et* la mal-aimée *et* la bien-aimée. (p. 80)



- Chaque groupe avait ses objectifs avoués **et** inavoués (p. 125)

Les passages cités permettent d'observer un rapprochement syntaxique par le biais de la conjonction de coordination « et » de termes qui s'opposent habituellement. En effet, l'association de « optimistes **et** pessimistes » renforcée par le syntagme nominal prépositionnel « à la fois » est inhabituelle. Dans le deuxième extrait, l'emploi simultané de « triste » et « contente » témoigne d'un contraste. L'addition de « mal-aimée **et** bien-aimée » atteste le paradoxe des sentiments que le mari polygame a pour chacune de ses épouses. Pour ce qui est du dernier extrait, l'emploi conjoint de « avoués **et** inavoués » est rendu possible grâce à la conjonction de coordination « et ». Cet emploi relève de la dérivation qui, selon N. Ricalens-Pourchot (2016, p. 57), est « l'emploi dans une même phrase de mots dérivés d'un même radical ». Ce procédé permet à l'auteur d'attirer l'attention du lecteur sur la nature des objectifs de chaque groupe.

Dans cet autre extrait de la page 63, « Elle était la même femme, joviale à l'extérieur **et** triste à l'intérieur. », la liaison antinomique de « joviale à l'extérieur **et** triste à l'intérieur » traduit l'antithèse, qui consiste à rapprocher deux termes contradictoires, disposés de manière symétrique à l'intérieur d'une phrase ou d'un paragraphe, pour signifier un contraste. Cette association paradoxale montre qui est réellement Ténéoaga, celle qui doit marier de force Timnoaga, alors qu'elle aime Bouba.

En résumé, dans les extraits ci-dessus, de tels assemblages inattendus et délibérés sont renforcés par l'usage de la conjonction de coordination « et », qui revêt plusieurs valeurs dans le texte romanesque.

2. La portée de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour*

Dans la deuxième partie de la réflexion, il s'agit de présenter les valeurs de l'usage particulier de la conjonction de coordination « et » dans le roman. Dans l'optique de mieux cerner les fonctions des singularités d'emploi de cette conjonction, nous exposons, tour à tour, la valeur de structuration des idées, la valeur littéraire et l'allusion de procédés ou de traces d'autres écrits.

2.1. La valeur d'enchaînement des idées de la conjonction de coordination « et »

La conjonction de coordination « et » concourt à l'enchaînement des idées les unes à la suite des autres et de progresser dans la narration des faits dans le roman. Plus que la réitération d'un constituant, la répétition de cette conjonction contribue à donner un sens à l'œuvre. En effet, dans certains cas, « et » transcende sa valeur habituelle, qui est de relier deux propositions

ou deux mots de même nature, pour revêtir une valeur nodale. Il devient le fil conducteur du récit, créant un univers particulier, où apparaît un rythme, une cadence. Cela aboutit à l'emphase qui, selon J. Dubois et *alii* (2007, p. 176), « est une figure de rhétorique consistant à donner à un terme une importance qu'il n'a pas d'ordinaire, à exagérer l'expression d'une idée ». Elle consiste en une accentuation particulière de la conjonction de coordination « et ».

- **Et** c'est ainsi qu'une nuit, lors d'un *Wamooré*, Bouba tomba sur Ténénoaga. (p. 22)
- Bouba trouva une future épouse, et Ténénoaga eut un futur époux. **Et** pour consommer leur amour, les deux tourtereaux optèrent pour la politique de l'autruche. (p. 22)
- **Et** pour cela, les deux grandes familles revinrent à leurs traditions. (p. 43)
- **Et** si les patriarches contestaient ouvertement la doctrine de cette religion importée qu'était l'islam, l'imam n'avait pas le courage de contester ouvertement le pouvoir traditionnel et ancestral des patriarches qu'il voyait pourtant d'un mauvais œil. (p. 43)

On note que dans les passages *supra*, la présence de la conjonction de coordination « et » en position initiale est liée à une visée discursive et pragmatique. En effet, elle apparaît comme un apport cohérent par rapport à ce qui a été présenté précédemment pour rendre digeste et explicite le message. Cet emploi n'est pas sans mettre en exergue le positionnement idéologique de l'auteur, qui dénonce avec vigueur la pratique du mariage forcé de Ténénoaga avec Timnoama et la conjonction de coordination « et » lui permet de renforcer ses idées. Son apparition insistante en début de certaines phrases ou de paragraphes est une forme de progression accumulative, qui donne une vigueur à l'expression. La conjonction nommée a donc une fonction nodale, c'est-à-dire le point où plusieurs idées se croisent et assurent la continuité de la narration. Il convient de souligner que le soupirant, Bouba, le prétendant de Ténénoaga est de la famille des Foulba, tandis que celle-ci est du clan des Beriba. Une dispute avait opposé les membres de ces deux familles au moment de leur installation dans le village de Zamtenga et avait provoqué beaucoup de morts. Cette dispute avait divisé pour toujours les membres des deux clans. Ainsi, aucun fils Foulba ne s'était marié à une fille Beriba et vice-versa. Pourtant, Bouba, de la famille des Foulba veut coûte que coûte épouser Ténénoaga, de celle des Beriba, qui a déjà été mariée de force à un homme d'une autre ethnie. Au regard de cette situation, l'on peut affirmer que les enchaînements de la conjonction de coordination « et » traduisent également l'esthétique du roman, à travers une accélération du rythme du récit comme pour accélérer le dénouement de la situation conflictuelle des deux clans Foulba et Beriba, qui s'opposent au mariage de deux amoureux pour que l'amour triomphe ou *Le Triomphe de l'amour* au vrai sens du terme. L'emploi insistant de la conjonction de coordination « et », qui accroît le rythme de la narration, va donc de pair avec la thématique centrale du roman et concourt également à sa littérarité.



2.2. La valeur esthétique de la conjonction de coordination « et »

L'esthétique telle que nous comptons l'employer désigne le beau, la littérarité du texte romanesque d'Adama Amadé Siguiré. Ainsi, l'usage de la conjonction désignée dans *Le Triomphe de l'amour* contribue à l'embellissement et à l'ornement du texte littéraire pour plus d'expressivité. Cette conjonction contribue de surcroît à l'enrichissement du récit par l'originalité formelle qu'elle met en exergue. En guise d'exemple, le parallélisme produit un effet esthétique dans la reprise des mêmes constructions coordonnées. Par le retour des constituants identiques savamment combinés et coordonnés, le parallélisme confère de la vivacité à l'énoncé, tout en rendant compte des mouvements de la pensée. En outre, l'anadiplose produit un intérêt purement esthétique dans la reprise coordonnée de termes semblables. Faire revenir le dernier mot ou le dernier segment de la phrase antécédente, précédé de la conjonction de coordination « et » au début de la phrase suivante en guise de liaison emphatique, crée une sorte d'harmonie formelle qui frappe le lecteur. Ces deux figures fondées sur des assemblages symétriques liés par la conjonction considérée ne sont pas sans engendrer de la beauté et de l'harmonie, notamment visuelle et acoustique dans le roman de l'écrivain burkinabè.

Quant à l'assemblage de mots de sens contraires, il est renforcé par l'usage de la conjonction de coordination « et », qui accroît l'intensité du message puisque les éléments coordonnés ne sont pas sémantiquement compatibles avec le rapport instauré par ladite conjonction.

Comme on peut le noter, la conjonction étudiée recouvre une motivation structurale à visée expressive et esthétique. En plus de cette valeur littéraire, celle relative à certaines réalités de l'ordre de l'interculturalité et de l'intertextualité se présente dans le roman.

2.3. « Et » et l'allusion

Tout texte fait penser à des textes antérieurs. Pour N. Piégay-Gros (1996, p. 113), « Nul texte ne fait totalement abstraction de ce qui l'a précédé, nul auteur ne peut revendiquer une création *ex nihilo* où la mémoire de ses lectures n'aurait aucune part. » Cela se corrobore par la présence, dans le roman, de traces rappelant des procédés ou des constructions d'autres écrits.

- La voix du conteur traditionnel

L'usage de la conjonction de coordination « et » dans le roman entretient un lien avec les techniques de l'expression orale des sociétés africaines, où la parole est délivrée avec art et emphase. En effet, la présence de cette conjonction permet d'apostropher, voire d'interpeller le lecteur sur le contenu du message, mieux lui rappeler ce qui précède. À l'image du conteur qui

répète les mots et les structures phrastiques pour maintenir le public en éveil et faire passer le message, Adama Amadé Siguiré ressasse la conjonction nommée pour toucher le lecteur et progresser dans la narration. La fonction phatique, qui consiste à vérifier la relation entre le narrateur et le lecteur, est manifeste et donne même une impression de réalisme dans le roman. L'auteur essaie d'adapter la langue française aux réalités socio-culturelles africaines pour des besoins d'authenticité et d'expressivité. L'on pourrait même affirmer que le romancier s'est approprié la manière de dire les choses, qui est typique de son groupe social. C'est un véritable style d'écriture où le divertissement va de pair avec la transmission des valeurs sociales et culturelles, à travers la présence de la conjonction de coordination « et ». Cette conjonction introduit le narrateur dans le récit, avec une certaine passion, une volonté de raconter à la manière du conteur traditionnel.

- L'allusion au livre de la *Genèse*

À travers l'emploi de la conjonction de coordination « et », l'auteur se réfère subtilement aux Saintes Écritures, notamment *La Bible* ; ce qui dénote sa grande culture générale.

- *Et Dieu* fit que le jeune Wendyemba devint riche (p. 111)
- *Et Dieu* seul sait si la jeune femme était toujours en vie. (p. 143)
- *Et Dieu* ne reste jamais sourd aux supplications des humbles gens (p. 191)
- *Et Sibila* dit : - Nous avons écouté, nous avons compris, et nous sommes d'accord. (p. 176)

Les segments de phrase débutant par la conjonction de coordination « et », « *Et Dieu* fit », « *Et Dieu* seul sait », « *Et Dieu* ne reste » et « *Et Sibila* dit » ne sont pas sans nous rappeler les tours suivants présents dans *La Bible* de Jérusalem (2012), plus précisément le livre de la *Genèse* :

- [...] *et Dieu* sépara la lumière et les ténèbres (p. 37)
- [...] *et Dieu* appela le firmament « ciel ». (p. 38)
- [...] *et Dieu* vit que cela était bon. (p. 38)
- *Et Yahvé Dieu* fit à l'homme ce commandement (p. 40)

Cet emploi relève de l'emphase comme l'écrivent J. Hanse et *al.* (2014, p. 262) : « En tête de phrase, *et* est emphatique ou fait ressortir un sentiment, une opposition. » Le caractère grandiloquent des énoncés à travers l'usage de la conjonction de coordination « et » est manifeste dans les cas présents. Ainsi, le sens de la conjonction étudiée dans le roman va au-delà de la phrase. Il recouvre une valeur progressive interprétable au plan macrostructural. Il s'agit d'une relation de cause à effet avec ce qui précède. Aussi la conjonction de coordination « et » dispose-t-elle d'un effet d'insistance et d'emphase qui permet de focaliser l'attention sur ce qui a été dit précédemment.



Le dialogue explicite et quasi-permanent du narrateur avec le lecteur par le biais de cette conjonction devient un moyen pour rompre la linéarité de l'intrigue et créer une sorte d'atmosphère de communication et de communion dans sa stratégie de dénonciation du mariage forcé, thème central du roman.

Conclusion

Au terme de notre étude figurale de la conjonction de coordination « et » dans *Le Triomphe de l'amour* d'Adama Amadé Siguiré, l'on retient que le roman est caractérisé par un emploi particulier de cette conjonction créant ainsi des figures de style. La première hypothèse se trouve de la sorte vérifiée. De fait, on note l'apparition des figures de style faisant intervenir la conjonction considérée comme la répétition de mots, la répétition de structures et l'alliance de mots de sens contraires. Pour ce qui est de la répétition de mots, nous avons examiné des figures comme la polysyndète, l'anadiplose et le polyptote. La deuxième hypothèse est de ce fait confirmée. Si ces figures de réitération, en dehors de la polysyndète, ne sont pas fondamentalement liées à l'usage singulier de la conjonction considérée, l'auteur l'y associe pour, non seulement, donner une accentuation particulière à ses idées, mais aussi pour rendre expressif, significatif et efficace son texte. De plus, la coordination de membres identiques de phrases par le biais de « et » débouchant sur le parallélisme a été étudiée. L'étude figurale de cette conjonction a montré qu'elle concourt à l'insistance et à la densification d'une part et, à la présentation des faits du roman avec beaucoup plus de vraisemblance, d'autre part. Autrement dit, les valeurs relatives à cet usage spécifique sont celles d'enchaînement et d'articulation des idées, d'esthétique et d'expression de certaines réalités de l'ordre de l'interculturalité et de l'intertextualité, confirmant par conséquent la validation de la troisième hypothèse. Toutefois, si le style de l'auteur dans l'emploi de cette conjonction est original et se démarque de l'usage classique, il n'empêche qu'il y a des constructions qui s'expliquent difficilement par la recherche d'effets. Ainsi une étude peut-elle être consacrée à la transgression relative à l'utilisation des conjonctions de coordination dans le roman.

Références bibliographiques

BACRY Patrick, 1992, *Les Figures de style*, Paris, Belin.

COCULA Bernard et PEYROUTET Claude, 1978, *Didactique de l'expression. De la théorie à la pratique*, Paris, Delagrave.

DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MEVEL Jean-Pierre, 2007, *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.

ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM, 2012, *La Bible de Jérusalem*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Les Éd. du CERF.

HANSE Joseph et BLAMPIN Daniel, 2014, *Dictionnaire des difficultés du français*, 6^e édition, Paris, Duculot.

KOKELBERG Jean, 2016, *Les techniques du style*, Paris, Armand Colin.

PEYROUTET Claude, 2013, *Style et rhétorique*, collection Repères pratiques n°29, Paris, Nathan.

PIEGAY-GROS Nathalie, 2002, *Introduction à l'intertextualité*, sous la direction de Daniel BERGEZ, Paris, Nathan.

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2016, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2011, *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.

SIGUIRE Adama Amadé, 2013, *Le Triomphe de l'amour*, 2^e édition, Ouagadougou, Entreprise Le Déclat.